

La lutte sur deux fronts

Une réponse adventiste au sécularisme et au néo-panthéisme

Humberto M. Rasi

L'esprit humain a servi de champ de bataille aux luttes les plus ardues que les serviteurs de Dieu aient jamais eu à livrer. Jésus avait pleinement conscience du pouvoir des idées et des engagements sur le comportement des hommes et des femmes. « Vous connaîtrez la vérité, a-t-il dit, et la vérité vous affranchira. »¹

Jésus a aussi vu qu'il y aurait, avant sa seconde venue, une époque durant laquelle ses disciples seraient confrontés à deux forces d'ordre spirituel. Il avait pressenti la perte de la croyance en un Dieu transcendant. « Quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » demanda-t-il.² Il a prédit l'expansion d'une spiritualité fallacieuse : « Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. Prenez garde que personne ne vous séduise. »³

Ces prophéties se sont maintenant réalisées sous la forme de deux idéologies populaires — le sécularisme et le néo-panthéisme — qui se manifestent diversement, sous forme déguisée. Que représentent ces perspectives contradictoires pour des chrétiens qui croient en la Bible ? Dans cet essai, nous allons tenter d'ébaucher leur profil, d'examiner le défi qu'elles lancent et de proposer une réponse adventiste.

Comprendre les différentes conceptions du monde

Toutes les idéologies sont basées en fait sur une certaine façon de voir le monde (en allemand, *Weltanschauung*) : une manière globale de concevoir le monde, la vie et la destinée de l'homme qui à son tour détermine les valeurs éthiques et le comportement de l'individu.⁴ Chaque être humain possède une conception du monde qui lui est propre :

Consciement ou inconsciement, de manière explicite ou implicite,

l'homme sait qu'il a besoin d'une vue d'ensemble de l'existence qui lui permettra d'intégrer ses valeurs, de choisir ses objectifs, de faire des plans d'avenir et de maintenir unité et cohérence dans son existence ; il sait que ses réflexions métaphysiques influent sur chaque moment de sa vie, orientant ses choix, ses décisions, ses actions.⁵

Notre façon de voir le monde répond à quatre questions fondamentales :

- Qui suis-je ? Quelle est l'origine de l'homme, sa nature et sa raison d'être ? Pourquoi suis-je ici ?
- Où suis-je ? Quelle est l'origine et la nature de l'univers dans lequel je vis ? Comment puis-je comprendre la réalité que je perçois ?
- Qu'est-ce qui ne va pas ? Quel est le problème de fond qui m'empêche d'accéder à un épanouissement complet ? Quels sont ma compréhension et mon comportement face au mal ?
- Où se trouve la solution ? Comment puis-je surmonter ce qui s'oppose à mon bien-être ? Comment puis-je atteindre la plénitude du bonheur ?

Les êtres humains ont répondu à ces questions fondamentales de différentes manières. On peut, cependant, grouper leurs réponses en trois tendances principales :

1. Le théisme admet l'existence d'un Dieu personnel qui est Créateur, Générateur et Souverain de l'univers. Il personnifie la justice et l'amour. Cette conception du monde se retrouve dans le judaïsme, le christianisme et l'islam. Le christianisme en particulier a joué un rôle important dans l'élaboration de la philosophie, des arts, de la science, de la technologie et des institutions sociales du monde moderne.

2. Le panthéisme identifie la déité avec les forces et les phénomènes naturels. Dans cette perspective, tout ce qui existe possède une portion d'essence divine.

Le panthéisme efface la distinction entre le Créateur et la créature, entre le bien et le mal, entre les différentes religions du monde. Il met l'accent sur le divin dans tous les êtres et le sacré en toute chose. Cette conception se retrouve dans certaines tendances néo-platoniques et dans les religions orientales.

3. Le naturalisme explique l'existence de toute chose en termes d'éléments et de phénomènes d'ordre physique, et refuse la réalité de la transcendance. Bien que cette conception fût déjà connue du temps des philosophes grecs, elle s'affirma surtout durant la révolution scientifique du siècle passé. Au cours des 150 dernières années, le naturalisme est devenu la conception prédominante de notre monde. Ses hypothèses ont pénétré notre culture scientifique et technologique. Il a donné naissance à plusieurs courants idéologiques : le matérialisme, l'empirisme, le positivisme, le scientisme, le sécularisme, l'athéisme et le marxisme.

Le sécularisme : « Il n'y a pas de Dieu »

La différence entre la sécularisation et le sécularisme pourra nous aider à mieux comprendre le premier défi lancé à la conception chrétienne du monde.

La sécularisation est un phénomène culturel selon lequel la pensée religieuse, ses institutions et ses pratiques perdent leur signification dans la société. C'est la lente dégradation d'une religion organisée, mais pas nécessairement de la spiritualité. La sécularisation se développe dans toute société qui se modernise et les résultats n'en sont pas tous négatifs.⁷

Quatre mouvements culturels majeurs ont fait progresser le processus de sécularisation dans le monde occidental :

La Renaissance européenne (XIVe-XVe siècles) marque le passage du théocentrisme à l'anthropocentrisme, en donnant une

importance nouvelle aux valeurs humaines, à la créativité et aux réalisations de l'homme. Elle a aussi libéré la philosophie de la tutelle de la théologie.

La Réforme protestante (XVI^e siècle) est la conséquence de la critique ouverte des déviations de l'Eglise et de la condamnation d'abus criants. Les réformateurs mettent l'accent sur une foi personnelle, l'étude individuelle de la Bible et le contact direct avec Dieu par la prière et la méditation.

Le siècle des lumières (XVII^e-XVIII^e siècles) a accordé une place primordiale à la raison humaine. La méthode scientifique devint le moyen privilégié d'accéder à la vérité, et la révélation divine fut progressivement mise de côté.

Le socialisme et le marxisme (XIX^e-XX^e siècles) considèrent le matérialisme scientifique comme la meilleure méthode pour analyser le monde et résoudre les problèmes de l'humanité. Dans cette perspective, la religion devient « l'opium du peuple ».

L'Eglise chrétienne, en tant qu'institution, a vu son importance décroître dans les sociétés occidentales. Peu à peu, elle a été remplacée par l'Etat dans des domaines comme la recherche scientifique, les affaires et l'économie, les sciences et le comportement et les services sociaux.

Le sécularisme, d'autre part, est une philosophie qui rejette volontairement toute forme de religion, n'accréditant que les faits et les influences de la vie présente. En termes bibliques, le sécularisme relève de l'intention de « vivre sans Dieu ».⁸

Langdon Gilkey énumère quatre points principaux caractérisant le sécularisme.⁹

* Tout ce qui existe est le résultat de la contingence ; c'est-à-dire que tout fut causé par certains phénomènes naturels qui l'ont précédée dans l'univers même, qui a toujours existé.

* Comme dans cette optique l'existence des êtres humains est le résultat du hasard, il en découle qu'ils sont dotés d'autonomie. Eux seuls peuvent déterminer le sens de leur vie et le déroulement de leur destinée.

* Quand l'homme crée son environnement social sans se soucier de l'existence d'un Etre supérieur, cela mène tout naturellement à la notion de relativité. Il n'y a pas

d'absolus moraux. Le temps et l'espace déterminent ce qui est acceptable pour un individu ou pour un groupe particulier.

* L'humanité sécularisée est très consciente de sa propre temporalité. Comme il semble qu'il n'existe aucune preuve non empirique de la vie outre-tombe, la mort est la fin de toutes choses. La pensée humaine et ses réalisations disparaissent à tout jamais. Même l'univers physique semble s'orienter vers son propre anéantissement.

Le néo-panthéisme : « Vous êtes un dieu ! »

A l'inverse de la position clairement définie du sécularisme, le néo-panthéisme est difficile à cerner. Il représente un large éventail de tendances religieuses dérivées du bouddhisme, de l'hindouisme, de la théosophie, du chamanisme, du gnosticisme et de l'occultisme. Il se trouve en grande partie dissimulé avantageusement sous le jargon de la philosophie moderne et de la science. Dans certains cercles, cette religion de synthèse est connue sous le nom de Nouvel Age, pour se distinguer apparemment du Vieil Age du christianisme et du rationalisme.

Ce retour au mystère et à la transcendance dans de larges secteurs du monde occidental peut être compris comme une réaction collective à la perte du sacré, due, à son tour, à l'impact de la sécularisation et du sécularisme sur la culture. Le Créateur nous a faits à la fois *homo sapiens* et *homo religiosus*. C'est pourquoi il nous est difficile de mener une vie normale sans avoir recours à notre dimension spirituelle. Il est certain que Dieu a « mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité ».¹⁰ Même devant l'effondrement des anciennes croyances, les êtres humains continuent à chercher un sens à la vie, ainsi que des valeurs et des objectifs qui les dépassent.

Il semble en même temps que nous croyions de moins en moins que la raison et la science puissent résoudre les problèmes humains. Les dégâts causés par deux guerres mondiales et de nombreux conflits meurtriers locaux, la difficulté des idéologies politiques à établir une ère de paix sur la terre, la possibilité d'un holocauste planétaire provoqué par les armes nucléaires, la menace que représentent les activités humaines

pour l'équilibre écologique de notre planète — tous ces facteurs suscitent un grand désillusionnement à l'égard de la technologie et entraînent une recherche de la transcendance. En fait, certains savants commencent à reconnaître que l'approche scientifique n'est peut-être pas la seule ou même la meilleure méthode pour appréhender la réalité. On parle ouvertement de la science comme d'une « histoire » avec, pour personnage principal, l'*homo sapiens* qui essaie de survivre dans un environnement hostile.

Cette tendance récente à resacraliser l'univers et la vie, présente actuellement dans les pays occidentaux, peut être attribuée à la contre-culture des années 60. A cette époque, on se mit à utiliser les drogues hallucinogènes pour parvenir à des niveaux supérieurs de conscience. La parapsychologie et la méditation transcendentale acquirent un air de respectabilité scientifique grâce à des expérimentations universitaires. Au sein de l'Eglise catholique romaine, les écrits controversés du paléontologue jésuite Pierre Teilhard de Chardin suggérèrent que la matière et l'esprit ne sont que les deux aspects distincts d'un seul élément cosmique. Teilhard de Chardin prétendit que l'humanité évolue, mentalement et socialement, vers une unité spirituelle finale avec le cosmos — « le Point Omega ».

Hollywood exploita bientôt ces nouvelles tendances dans des films comme *Rencontres du troisième type*, *l'Exorciste*, *E.T.* et la *Guerre des étoiles*, qui tentent de décrire le monde de l'au-delà et des contacts amicaux avec « la Force ». Avec la philosophie de l'ère du Verseau, une avalanche de pratiques pseudo-scientifiques et pseudo-religieuses ont commencé à altérer la conscience occidentale et sa compréhension de la réalité. Ces pratiques incluent, entre autres, le biofeedback, l'hypnose, le yoga, l'analyse des rêves selon Jung, la thérapie primaire, et des rituels chamanistes. Avec ses ouvrages *Out on a Limb* et *Dancing in the Light*, l'actrice Shirley MacLaine émergea, au cours des années 80, comme l'évangéliste de pointe du New Age. Son message central était clair : Nous sommes tous des dieux. Nous avons déjà vécu et nous vivons encore. Il n'y a pas de mort. Chacun de nous crée sa propre réalité.

Douglas Groothuis souligne six

points que le mouvement du Nouvel Age partage avec le néo-panthéisme :¹¹

* **Tout est Un (monisme) :** Tout dans l'univers est dans un état d'interaction, d'interdépendance et d'interpénétration. Il n'y a pas de différence essentielle entre Dieu, les êtres humains, les animaux et les objets inanimés.

* **Tout est Dieu (panthéisme) :** Tout ce qui existe a, d'une certaine manière, sa part d'essence divine. L'Être supérieur est une force, une énergie ou une personne.

* **L'humanité est Dieu :** Chacun de nous est un dieu sous forme déguisée, et c'est notre propre ignorance qui nous empêche de nous en rendre compte pleinement.

* **Une nouvelle conscience :** Nous avons oublié notre véritable identité et nous avons besoin d'être

éclairés. Le rationalisme de l'Occident doit être remplacé par une nouvelle manière de penser et de sentir.

* **Toutes les religions sont une (syncrétisme) :** Il se peut qu'il y ait différentes voies pour parvenir à la vérité, que les caractéristiques extérieures des religions varient, mais en fin de compte, tout vise à amener les êtres humains à l'unité avec l'Être.

* **L'optimisme de l'évolution cosmique :** Nous sommes arrivés au seuil d'une transformation globale. L'humanité va bientôt commencer à gérer sa propre évolution. Les scénarios tragiques doivent être remplacés par un futurisme spirituel croissant qui nous conduira vers un avenir glorieux.

Cette nouvelle spiritualité se manifeste sous différentes formes ; ainsi, l'intérêt actuel pour les

questions de santé, le mouvement du Potentiel humain, la convergence du physique et du mysticisme, et une vague de religiosité qui pénètre la culture occidentale contemporaine sont des manifestations de cette tendance. Certains de ces concepts influencent aussi la chrétienté. Ils affectent peu à peu le langage des prédications, le rituel des églises et le contenu des séminaires visant à développer la conscience religieuse.

Contrastes fondamentaux

La comparaison des principes de base de l'humanisme séculaire et du néo-panthéisme avec ceux du christianisme biblique, nous révèle des perspectives de la réalité et de la vie tout à fait opposées.¹²

L'humaniste séculaire	Le christianisme biblique	Le néo-panthéisme
1. La réalité ultime		
La matière inanimée et l'énergie qui ont toujours existé.	Un Dieu transcendant et immanent accessible aux êtres humains.	L'univers spirituel, qui est Dieu/Esprit/Un/Tout.
2. La nature de Dieu		
Il n'y a rien de tel, parce que Dieu est un mythe.	Un Être personnel (trine), créativement actif, moralement parfait, omniscient, souverain et éternel.	Dieu/Esprit/Un/Tout, impersonnel, amoral, mais puissant.
3. L'origine de l'univers et de la vie		
L'univers est éternel et fonctionne dans un système fermé selon des lois de cause à effet.	Créé par Dieu, ex nihilo, et par sa parole pour opérer selon des lois de cause à effet dans un système ouvert.	Manifestations de l'éternel Dieu/Esprit/Un/Tout.
4. Les moyens de connaître la vérité		
La raison humaine livrée à elle-même, œuvrant à partir de la méthode scientifique.	La manifestation personnelle de Dieu en Jésus-Christ, dans la Bible, la nature, la conscience humaine et la raison illuminée par le Saint-Esprit.	Introspection acquise, ainsi que révélations surnaturelles.
5. La nature des êtres humains		
Extrêmement complexe, « machines » douées de conscience ou animaux très intelligents, en évolution probable vers une race supérieure.	Êtres physiques et spirituels, créés à l'image de Dieu, capables de décisions morales libres, actuellement déçus de leur condition première.	Êtres spirituels, temporairement habitant des organismes physiques en voie de transition.

<p>6. Le but de la vie Plusieurs options : réalisation de soi, plaisir, service d'autrui, amélioration du sort des générations futures.</p>	<p>Préparation pour l'éternité, service d'autrui, réalisation de soi, accès au shalom (paix avec Dieu, soi-même et les autres).</p>	<p>Rechercher le progrès (ou en subir les conséquences) dans un mouvement d'union vers Dieu/Esprit/Un/Tout.</p>
<p>7. La base de la morale Plusieurs options : l'avis de la majorité, les mœurs de l'époque, les meilleures traditions, des circonstances particulières, la conscience individuelle.</p>	<p>Le caractère immuable de Dieu (juste et miséricordieux), révélé en Christ et dans la Bible.</p>	<p>Les pulsions internes ; il n'y a en fait ni « bien » ni « mal ».</p>
<p>8. Les raisons de la situation actuelle de l'homme Plusieurs options : l'ignorance de la réalité et du véritable potentiel humain ; de mauvaises lois ; un gouvernement imparfait ; des influences sociales négatives ; un manque de compréhension et de coopération humaine.</p>	<p>Le péché : la rébellion consciente contre Dieu et ses principes ; la tentative de faire de l'homme un être autonome et indépendant ; par conséquent l'image de Dieu a été altérée et le monde entier en souffre.</p>	<p>Discutable : ignorance de la réalité et du véritable potentiel humain ; incapacité à comprendre les messages sumaturels.</p>
<p>9. La solution à la situation de l'homme L'éducation, la science et la technologie, des lois justes, un meilleur gouvernement, la compréhension et la coopération humaine.</p>	<p>La renaissance spirituelle : la foi en Jésus qui conduit à une nouvelle vie d'amour et d'obéissance envers Dieu. Les chrétiens peuvent exercer une influence positive sur le monde, mais la solution ultime implique l'intervention finale de Dieu dans l'histoire.</p>	<p>Prise de conscience ; rédemption de soi.</p>
<p>10. La mort Fin définitive de l'existence dans toutes ses dimensions.</p>	<p>Parenthèse dans l'inconscient (pour d'autres chrétiens, entrée dans un différent état de conscience).</p>	<p>Entrée dans une autre sorte d'existence.</p>
<p>11. L'histoire humaine Discutable : pour certains, imprévisible et sans but particulier, guidée à la fois par des décisions individuelles et des forces encore inexpliquées. Pour d'autres, une progression difficile vers une humanité meilleure.</p>	<p>Suite d'événements significatifs ; guidée par de libres décisions humaines, mais aussi supervisée par Dieu ; progression vers l'accomplissement du plan global de Dieu.</p>	<p>Un processus cyclique, progressant vers l'union finale avec la Dété.</p>
<p>12. La destinée finale de l'homme Le néant.</p>	<p>Des êtres transformés sur une nouvelle terre, ou bien l'anéantissement définitif (pour d'autres chrétiens, le châtement éternel).</p>	<p>L'union permanente avec Dieu/Esprit/Un/Tout.</p>

Réponse et projections

En dépit de leurs profondes différences, le sécularisme et le néo-panthéisme ont certains points en commun. Tous deux proposent une seule réalité dans l'univers. Les sécularistes proposent l'équation : matière + énergie ; les néo-panthéistes, une conscience spirituelle cosmique. Plus important encore, ces deux conceptions font appel à notre orgueil personnel en

plaçant les êtres humains indépendants au centre de la scène, qu'ils soient considérés comme des machines intelligentes (sécularisme) ou comme des dieux déguisés (néo-panthéisme). En fait, on a déjà émis l'hypothèse qu'il pourrait y avoir une corrélation entre ces deux perspectives. Etant donné que les humanistes sécularistes ont eu des difficultés à expliquer l'apparition de l'esprit et de l'intelligence dans l'univers, ils ont eu tendance à spiritualiser la matière jusqu'à ce

qu'elle devienne esprit. A ce stade-là, le naturalisme devient panthéisme. *Le Humanist Manifesto II* suggère cette convergence des deux tendances lorsqu'il déclare : « Il se peut que la nature soit en fait plus vaste et plus profonde que ce que nous savons maintenant. » (Proposition I)

En fait, le sécularisme et le néo-panthéisme peuvent être considérés comme des options séduisantes, inventées par l'homme ;

Suite page 22

La lutte sur deux fronts

Suite de la page 7

elles font appel à des facultés dont Dieu a doté l'être humain à la création : le raisonnement et l'imagination.

Pour donner une réponse adventiste à ces idéologies opposées, il faut garder à l'esprit les éléments suivants :

La vraie nature de l'être humain. Contrairement à la compréhension de la majorité des chrétiens, nous croyons que, bibliquement parlant, l'être humain n'a pas une âme immortelle, mais il est une âme vivante. Au moment de la mort, il entre dans un état d'inconscience qui dure jusqu'au jour de la résurrection. C'est pourquoi nous sommes d'accord avec ceux qui rejettent le concept d'un Dieu cruel qui punit dès à présent ou qui châtiara éternellement les âmes de ceux qui refusent d'accepter son amour sur cette terre. Cette façon de voir nous aide aussi à écarter la théorie de la réincarnation, également antibiblique, et à mieux identifier l'origine satanique de maintes manifestations surnaturelles.

La grande controverse. Le thème souverain du grand conflit entre Dieu et Satan, tel qu'il est présenté dans la Bible, met en relation sept moments-clés de l'histoire du salut : (1) Dieu crée un univers parfait habité par des êtres doués de liberté morale ; (2) l'une des créatures les plus puissantes de Dieu se rebelle dans le ciel — ses adeptes et elle sont vaincus ; (3) Dieu crée la vie sur la planète Terre ; (4) les premiers êtres humains se rebellent contre les principes de Dieu et perdent leur état de perfection ; (5) Jésus-Christ — Dieu lui-même — devient un être humain pour racheter l'humanité par sa mort innocente et sa résurrection miraculeuse ; (6) Christ, roi, revient sur la terre pour juger toute l'humanité ; (7) la planète Terre retrouve sa condition originelle et tout l'univers retourne à son harmonie initiale.

Tout le conflit porte sur le vrai caractère de Dieu et sur la rébellion cosmique contre ses principes. Les hommes et les femmes parviennent à une pleine réalisation d'eux-mêmes et à la dignité quand ils comprennent que leurs décisions morales affectent l'univers pour l'éternité. Le thème de la grande controverse fournit aussi

matière à une approche chrétienne du douloureux dilemme de la souffrance humaine.

Discernement spirituel éclairé. Les adventistes en général et en particulier ceux qui s'engagent dans des études supérieures — à la fois comme étudiants et professeurs — doivent se tenir informés des courants idéologiques pour pouvoir faire la différence entre la vérité et l'erreur. Les étudiants universitaires devraient se demander : « Quelles sont les hypothèses philosophiques qui se trouvent derrière cette théorie ou cette explication ? Quelles en sont les implications ? » L'apôtre Paul peut nous servir de modèle. Tout en étant pleinement au courant des tendances culturelles de son époque, il était fermement ancré dans les Écritures. Et surtout, il était totalement consacré à Jésus-Christ. Utilisant les métaphores de l'esclavage et de la guerre, le conseil percutant de Paul nous concerne tout particulièrement :

Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.¹³

Une expérience de foi équilibrée. L'étude régulière de la Parole de Dieu, individuellement ou en groupe, ainsi que des moments consacrés à la prière et au culte en assemblée, nourrissent la vie spirituelle et aguerrissent l'esprit contre l'erreur. L'aide du Saint-Esprit a été promise aux croyants qui recherchent une compréhension plus claire de la vérité. En répondant avec amour chrétien aux besoins de notre prochain et en partageant notre expérience de l'Évangile, nous fortifierons notre foi personnelle.

Le Christ a eu recours aux métaphores du sel et du levain pour montrer à ses disciples la nécessité de se mêler à la société tout en restant différents, évitant ainsi les deux extrêmes : l'isolement ou le syncrétisme. « Seule la méthode du Christ nous permettra d'atteindre les hommes avec succès. Le Sauveur s'est mêlé à eux dans le désir de leur faire du bien. Il a fait preuve de

sympathie à leur égard, répondu à leurs besoins et gagné leur confiance. Puis il leur a dit : " Suivez-moi. " »¹⁴

Perspectives encourageantes. Si les déclarations des sociologues Stark et Bainbridge sont exactes, nos contemporains sont encore ouverts à une présentation convaincante de l'Évangile :

La sécularisation des organisations a produit une large population de personnes sans Église qui conservent leur croyance en l'existence du surnaturel. Elles semblent seulement avoir perdu leur foi en l'aptitude des Églises conventionnelles à interpréter et servir leur croyance dans le surnaturel.¹⁵

Étant donné que le message biblique offre une explication des plus cohérentes de l'origine, de la raison d'être et de la destinée de l'être humain, bien des hommes et des femmes sécularisés répondent positivement à une bonne présentation de la foi chrétienne, lorsqu'elle est associée à un mode de vie conséquent. Pourtant, la possibilité de réussir par nous-mêmes dans la lutte contre les défis associés du sécularisme et du néo-panthéisme est illusoire. Aussi, avec humilité et espoir, nous nous tournons une fois de plus vers les paroles encourageantes de Jésus : « Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à

la fin du monde. »¹⁶

NOTES

1. Jean 8 : 32. Les versets bibliques sont tirés de la version Segond.

2. Luc 18 : 8.

3. Matthieu 24 : 24, 4.

4. Voir John Fowler, « Se faire une conception du monde », *Dialogue*, 2 : 1 (1990), pp. 5-8, 30, 31. Voir aussi Harry Blamires, *The Christian Mind : How Should a Christian Think ?* (Ann Arbor, MI : Servant Books, 1978).

5. Ayn Rand, *Romantic Manifesto* (New York : New American Library, 1975), p. 19.

6. Brian J. Walsh et J. Richard Middleton, *The Transforming Vision : Shaping a Christian World View* (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1984), p. 35. Voir aussi Norman L. Geisler et William Watkins, *Perspectives : Understanding and Evaluating Today's World Views* (San Bernardino, CA : Here's Life Publishers, 1984); Arthur F. Holmes, *Contours of a World View* (Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans, 1983).

7. Voir Klaus Bockmuehl, « Secularization et Secularism : Some Christian Considerations », *Evangelical Review of Theology*, vol. 4 (janvier 1986), pp. 50-73 ; Anthony Campolo, *A Reasonable Faith : A Christian Response to Secularism* (Waco, TX : Word Books, 1983) ; Humberto M. Rasi et Fritz Guy, eds. *Meeting the Secular Mind : Some Adventist Perspectives*, rev. ed. (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 1987).

8. Ephésiens 2 : 12.

9. Langdon Gilkey, *Naming the Whirlwind* (Indianapolis, IN : Bobbs-Merrill, 1969).

10. Écclésiaste 3 : 11.

11. Douglas Groothuis, *Unmasking the New Age* (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1986).

12. Voir James Sire, *The Universe Next Door*, rev. ed. (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1988).

13. Colossiens 2 : 8 ; Ephésiens 6 : 12.

14. Ellen G. White, *The Ministry of Healing* (Mountain View, CA : Pacific Press, 1942), p. 143.

15. Rodney Stark et William Sims Bainbridge, *The Future of Religion : Secularization, Revival and Cult Formation* (Berkeley, CA : The University of California Press, 1985), p. 44.

16. Jean 12 : 32 ; Matthieu 28 : 20.

Humberto M. Rasi (Ph.D., Stanford University) est directeur du département de l'Éducation à la Conférence Générale des adventistes du septième jour et rédacteur en chef de Dialogue.